

Fiche

Un mariage arrangé, des amours contrariées, une belle-mère cupide et un bourgeois abusé par des imposteurs... Molière a réuni tous les ingrédients d'une comédie réussie.

Quels sont les ressorts du comique ? Qui ridiculise-t-il allègrement dans sa dernière pièce ?

I. Les caractéristiques du *Malade imaginaire*

1. Une comédie

- *Le Malade imaginaire* est une comédie. Au XVII^e siècle, on donne ce nom à toute pièce de théâtre qui comporte une action et se termine bien. Mais la comédie est aussi une pièce qui fait rire par des exagérations, des situations comiques, des moqueries...
- La particularité de cette pièce est d'être une **comédie ballet** : Molière demanda au musicien Marc-Antoine Charpentier d'en composer la musique. Les deuxième et troisième actes sont suivis de pauses musicales où l'on danse des « divertissements ».

2. Le cadre spatio-temporel

- La pièce se déroule au temps de Molière, au XVII^e siècle, à l'époque du règne de Louis XIV. On sait que le roi avait soixante-dix-neuf médecins à son service. En assistant à la représentation du *Malade imaginaire*, Louis XIV aurait dit : « Les médecins font assez souvent pleurer pour qu'ils fassent quelque fois rire. »
- L'action se déroule **sur quelques journées**, à un moment clé de la vie de la maison puisqu'il s'agit pour Argan de marier sa fille aînée. Autour de cet événement vont s'en greffer d'autres, notamment la découverte de la noirceur de Béline, seconde femme d'Argan et la guérison du malade imaginaire.

3. Le résumé de la pièce

La pièce de Molière comporte trois actes.

- **Acte 1** : Argan se croit malade. Riche bourgeois, il est entouré de médecins et s'invente toutes sortes de maladies. D'un premier mariage, il a eu deux filles, la petite Louison et Angélique, qu'il souhaite marier à Thomas Diafoirus, médecin et fils de médecin. Mais Angélique aime Cléante et l'avoue à la servante Toinette. Béline, la seconde femme d'Argan, fait venir un notaire pour rédiger le testament de son mari. Pour hériter de la fortune d'Argan, elle aimerait voir les filles entrer au couvent. Toinette surprend la manœuvre et décide d'aider Angélique.
- **Acte 2** : Cléante s'introduit dans la maison d'Argan comme remplaçant du professeur de musique. En présence des Diafoirus père et fils, et puisqu'une leçon de musique était prévue, Argan demande à Cléante et à Angélique de chanter. Ils se déclarent leur amour en le déguisant sous un air d'opéra. Mais Argan découvre la ruse, chasse le jeune homme et menace sa fille du couvent si elle refuse d'épouser Diafoirus. Béline dénonce la présence d'un jeune homme chez Angélique : en interrogeant la petite Louison, Argan devine qu'il s'agit de Cléante et il se lamente sur sa situation. Son frère Béralde arrive et lui propose un divertissement sous forme de danse.
- **Acte 3** : Béralde tente de parler à Argan de ses maladies imaginaires et lui conseille de se méfier des médecins. Il veut défendre les intérêts de sa nièce. Toinette se déguise en médecin pour essayer de dégoûter son maître de la médecine. Argan se fait passer pour mort et découvre la cupidité de sa femme (qu'il chasse) et la bonté de sa fille et de Cléante dont il accepte finalement le mariage. Enfin, sur le conseil de Béralde et de Toinette, il reçoit l'habit de docteur : c'est la cérémonie finale.

II. Les personnages

1. Argan

- Argan est le **malade imaginaire**, ce qu'en langage savant on appelle un hypocondre. En dehors de ce défaut, il est plutôt bon homme et bon père. Il est cependant **sous la coupe d'une seconde femme** hypocrite qu'il ne veut pas contrarier, ainsi que des médecins qui exploitent sa croyance en une maladie imaginaire. Comme il est aveuglé par cette obsession de la maladie, il ne voit pas qu'on en veut surtout à son argent. Son défaut le rend faible, négligent avec ses filles et insensé. Mais comme il est brave, au fond, il retrouve la raison lorsqu'on lui ouvre les yeux sur la vraie nature de son entourage.

2. Monsieur Diafoirus

- Monsieur Diafoirus forme un couple avec son fils Thomas, tant ils se ressemblent et paraissent inséparables. Ils sont tous deux présentés comme des imbéciles, fiers de leur art de médecin et de leur savoir universitaire. Monsieur Diafoirus, dans sa longue tirade de la scène 5 de l'acte II, cherche à mettre en valeur toutes les qualités de son fils, comme s'il était en train de vanter une marchandise pour la vendre : « [...] et je puis dire sans vanité que depuis deux ans qu'il est sur les bancs, il n'y a point de candidat qui ait fait plus

de bruit que lui dans toutes les disputes de notre école. » C'est la figure même du **médecin savant mais insupportable et pédant**.

3. Toinette

- Elle est **le type même de la servante** fidèle aux bons, les aidant dans leurs projets contre les méchants. Dès le premier acte, elle est la servante d'Angélique et promet de l'aider contre les vœux de son père et les manœuvres de Béline. Son bon sens lui permet de faire retrouver sa raison à son maître et de protéger la maison.

Elle est presque un personnage de farce, lorsqu'elle est poursuivie par son maître (la bataille d'oreiller, acte I, scène 6), ou déguisée en médecin (acte III, scène 10). Elle introduit une humeur légère dans l'ensemble de la pièce.

4. Louison

- Louison, fille d'Argan et petite sœur d'Angélique, est **l'un des rares personnages d'enfant** dans les comédies de Molière. Elle apparaît dans une longue scène (acte II, scène 8) où elle se montre maligne et rusée avec son père, essayant de détourner sa colère (« Je vous dirai, si vous voulez, pour vous désennuyer, le conte de *Peau d'âne* ou bien la fable du *Corbeau et du Renard*, qu'on m'a appris depuis peu. »). Elle fait même semblant d'être morte pour échapper à la punition. Elle reste cependant une enfant, qui sait mal garder un secret, et finit par tout révéler à son père.

III. Les thèmes principaux

1. L'hypocondrie

- C'est le nom savant que l'on donne à la maladie imaginaire. L'hypocondrie correspond à un état d'anxiété particulier d'une **personne toujours préoccupée par sa santé** et craignant perpétuellement d'être malade. Argan représente le type même de l'hypocondriaque qui se sent menacé par la maladie ou même par la mort : « Je ne m'étonne pas si je ne me porte pas si bien ce mois-ci que l'autre » (acte I, scène 1) ou « Ah ! mon Dieu, ils me laisseront ici mourir » (même scène). Argan est un angoissé qui projette toutes ses angoisses dans la maladie.

2. La médecine

- Au temps de Molière, la médecine n'est **pas très évoluée**. On soigne toutes les maladies de la même façon, par des saignées, des purges et des clystères, procédés tous très présents dans *le Malade imaginaire*. Les médecins ont mauvaise réputation et, en se moquant d'eux, Molière sait qu'il va faire rire son public facilement. Il reprend le même thème dans *le Médecin malgré lui* et y fait allusion dans *Dom Juan* et dans *Monsieur de Pourceaugnac*.

- Les personnages de médecins (Monsieur Purgon et les deux Diafoirus), comme celui de l'apothicaire, sont ridiculisés par les faux médecins (Toinette déguisée ou même Argan à qui, à la fin de la pièce, on remet l'habit de docteur). Dans l'ensemble, la médecine semble pouvoir certes soulager mais non guérir.

3. L'amour filial

- La relation parents/enfants joue un rôle important dans la pièce, comme souvent dans les comédies de Molière. Plus que l'amour du père pour ses filles (un peu empêché par la maladie d'Argan et sa soumission à sa seconde femme), c'est **l'amour des enfants pour leur père** qui apparaît en pleine lumière. Bien que son père n'accepte pas son mariage avec Cléante, Angélique l'aime profondément. D'où son chagrin à l'annonce de sa mort : « Hélas ! je pleure tout ce que dans ma vie je pouvais perdre de plus cher et de plus précieux. Je pleure la mort de mon père. » Elle ne veut plus entendre parler de mariage et souhaite mourir tant son chagrin est grand.

IV. Les techniques

1. Le comique

- Dans *Le Malade imaginaire*, Molière fait appel à toutes sortes de comique :
 - le **comique de caractère** prédomine. Il permet de dénoncer les ridicules d'un personnage type ; ici Argan, tenaillé par la peur de la maladie, jouet des médecins, aveugle sur ceux qui l'entourent ;
 - le **comique de situation** multiplie les scènes absurdes ou ridicules : les quiproquos (Argan prend Cléante pour le maître de musique, alors que les spectateurs savent qu'il est amant d'Angélique) ou les supercheries (Louison fait mine d'être morte, Argan de même) ;
 - le **comique de mots**, enfin, qui repose sur le texte : les répétitions (« ignorant, ignorant », répète Toinette à l'acte III, scène 10), le patois ou le jargon (le latin des Diafoirus, par exemple), etc.

2. La farce

- La farce est présente notamment dans la gestuelle : Argan poursuit Toinette dans la scène 5 de l'acte I, son bâton à la main, dans une course qui s'apparente à une bataille d'oreillers. La farce apparaît aussi dans le déguisement : lorsque Toinette se déguise en médecin,

elle fait de la « cérémonie » du diagnostic une véritable mascarade.

3. La satire

- La satire est le discours qui s'attaque à quelque chose ou à quelqu'un en s'en moquant. Ce sont les médecins qui sont plus particulièrement visés par la satire dans *le Malade imaginaire* : ce sont des personnages intéressés (Monsieur Purgon) ou pédants et prétentieux (Monsieur Diafoirus et son fils). Molière se moque aussi de la médecine, art de l'incompétence qui se dissimule derrière de grands mots savants (« bradysepsie », « dyspepsie », etc.) : Toinette et même Argan se révèlent être de meilleurs médecins que les professionnels !

V. Qui est Molière ?

- Molière, de son vrai nom Jean-Baptiste Poquelin, vit au XVII^e siècle, pendant une partie du règne de Louis XIV dont il est un temps le protégé.

C'est un homme de théâtre complet : auteur, acteur, metteur en scène et chef de troupe. Tout jeune, il se lie avec une comédienne, Madeleine Béjard, prend le nom de Molière et fonde l'illustre Théâtre qui fait rapidement faillite. Il devient comédien ambulancier. En 1659, *les Précieuses ridicules* connaît un gros succès. En 1672, il compose *le Malade imaginaire*, sa dernière pièce. Alors qu'il joue la pièce, il meurt, pris de convulsions sur scène, en 1673. Il est sans conteste le plus célèbre des dramaturges français.